

VOLCAN

N° 102

Juin - Juillet 2019

Abonnement annuel : 20€

Tirage : 4850 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Cheylard-l'Evêque
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillose
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat



Photo de Fanny Gimenez

St-Alban-en-Montagne (Ardèche) alt - 1073m

Pages 8-9 : Histoire du Mas Vendran

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr - Facebook : Lave Asso 

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

La Menthe poivrée / Recette	p. 3
Association : défense des riverains de l'Allier et du Langouyrou	p. 4
La foire exposition du Brignon	p. 4
Le Conopode dénudé	p. 5
Seconde Guerre mondiale	p. 6 et 7
St-Alban-en-Montagne : Le Mas Vendran	p. 8 et 9
Rectificatif / Devinette	p. 10 et 11
Le cycle des travaux de saison	p. 10 et 11
Jean-Pierre Copin	p. 12 et 13
Cayres et le Lac du Bouchet	p. 14 et 15
St-Arcons-de-Barges : Jean-Pierre Jouve	p. 16 et 17
Philippe Mazet	p. 18
Coucouron : fenaison en 1940	p. 18
Mots croisés / Lieux insolites	p. 20
A quatre-vingts ans, clin d'oeil au passé...	p. 22 et 23
St-Etienne-Vigan dans les années 1920	p. 24
Souvenirs du 18 juillet 1944	p. 26 et 27
Objets insolites	p. 27
Manifestations - Vie paroissiale	p. 28 et 29
Poème	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Conte : la parabole du chat papa	p. 31
Landos école de Bargettes en 1929	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
CONTACTS : associationlave@yahoo.fr
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05
Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46
MISE EN PAGE : Aurélie Vidal
REDACTION : Association L.A.V.E.
DIRECTEUR publication : Luc Renoux
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc
(43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34)
Dépôt légal à parution N° CPPAP : 0419
G 87724 - N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Avec ce numéro, «Volcan» fête son dix-huitième anniversaire !

Des rencontres avec les lecteurs de Volcan sont toujours des moments enrichissants et intéressants. La présence au stand de l'association à la foire du Brignon nous a permis de rencontrer de nombreuses personnes intéressées par le journal. Certaines ne cachaient pas qu'elles l'attendaient tous les deux mois. La distribution dans les boîtes aux lettres des communes du territoire est appréciée des habitants. Ceux qui ne le reçoivent pas, parce qu'ils habitent dans des villages qui n'adhèrent pas, ont leurs habitudes pour le récupérer soit chez des commerçants soit par l'intermédiaire de proches qui le leur procurent. Nous les exhortons à s'abonner ou à inciter leur commune à faire partie du territoire de Volcan.

Jean-Louis Blanc

Jean-Louis, après trois ans au conseil d'administration dont deux comme directeur de publication, a décidé de se retirer de ses fonctions.

La rédaction

Assemblée générale de «L.A.V.E.»

Elle se déroulera le samedi 15 juin prochain à 9 heures, à la mairie de Naussac-Fontanes ; après une année exceptionnelle, nous devons relever un certain nombre de défis (équilibre financier, pérennisation, recrutement, diffusion, partenariat...) ; votre présence est donc importante afin qu'ensemble, nous puissions prendre les meilleures décisions.

Cette année (2018-2019) a permis à de nouvelles communes d'adhérer à nos valeurs ; nous avons pu, grâce aux populations locales et l'investissement de chacun, rendre hommage à tous ceux qui

ont souffert au cours de cette 1^{ère} guerre mondiale ; le cap du 100^{ème} N° a été franchi avec les honneurs des médias.

A l'ordre du jour de cette assemblée :

- Approbation des rapports moral et financier présentés à l'A.G. du 16 juin 2018 ;
- Rapport d'activité ;
- Approbation des comptes 2018 - 2019 ;
- Perspectives 2019 - 2020 ;
- Budget prévisionnel 2019 - 2020 ;
- Elections «renouvellement du tiers sortant du Conseil d'administration» ;
- Nomination du directeur de publication ;
- Questions diverses.

Bonnes vacances à tous et n'oubliez pas que nous avons plus que jamais besoin de votre soutien moral et financier.

Gilbert Lefebvre



Nous étions présents lors de la foire du Brignon les 6 et 7 avril 2019

Le Conopode dénudé ou noisette de terre

Le Conopode dénudé (*Conopodium majus*) aussi appelé « noisette de terre » est un mets délicat que l'on peut cueillir au printemps à sa floraison, entre mai et juillet ; sa particularité est son subtil goût de noisette.

Reconnaisable par ses fleurs blanches en forme d'ombelle et sa longue tige dénudée, puis au bout de celle-ci, enterrée à environ 15 cm dans le sol, le tubercule doté d'une écorce brune, facile à ôter. En patois on l'appelle « anieucé » ou « nisoule ». **Ce tubercule de la famille des Apiacées (Apiaceae) a tout d'un petit filou, sa recherche et sa cueillette peuvent s'avérer peu aisées.** On le trouve le plus souvent aux bords des talus, sur un sol aéré, par exemple dans les landes ou les pinèdes.

Il se distingue difficilement d'autres espèces, la plus proche est la noix de terre (*Bunium bulbocastanum*), mais contrairement à la noisette de terre on la trouve sur des sols cultivés. Elle est nue à la base et ramifiée au sommet.

D'autres espèces peuvent lui être ressemblantes au premier abord, comme les fleurs de la carotte sauvage ; cependant l'odeur des feuilles diffère et vous ne trouverez pas non plus de tubercule au bout de la tige. Il faut être aussi vigilant durant la cueillette, comme pour les



champignons, certains tubercules sont toxiques et peuvent être confondus avec la noisette de terre. **Nous pourrions citer la ciguë, utilisée jadis comme poison ou potion de sorcière. Socrate fut victime de cette plante. La ciguë se distingue grâce à l'odeur nauséabonde qu'elle dégage.**

Une fois qu'on a repéré la tige du conopode dénudé, place à la récolte, et là aussi c'est avec précaution qu'il faut creuser jusqu'au tubercule en prenant soin de ne pas casser la tige, puis c'est environ à 15 cm de profondeur que la noi-

sette de terre se cache. Il faut compter cinq bonnes minutes de creusage pour atteindre enfin la noisette de terre.

Dans notre secteur, vous pourrez en trouver dans les pinèdes, et c'est sans attendre que vous pourrez vous délecter de cette victuaille car nous pouvons les consommer crues. Mais pour les gourmets et les plus courageux, vous pourrez les préparer en poêlée ou autre plat. **Ce petit tubercule est aussi très prisé chez les animaux comme les sangliers, alors il faudra arriver avant eux.**

Nous rappellerons que la cueillette doit se faire intelligemment, comme pour chaque espèce, et pour que l'espèce perdure, il faut en laisser quelques-unes en terre, histoire de pouvoir en profiter l'année prochaine.

Alors à vos gants et bonne dégustation !

Seconde Guerre mondiale

Langogne : une ville paisible ! (3^{ème} partie)

«Langogne en Gévaudan fin août 1944, la vie s'écoule tranquillement dans la ville de Lozère au carrefour de la Haute-Loire, de l'Ardèche et des Cévennes.

Les gens attendent le premier septembre et la grande foire de la Saint Gilles.

Le maquis du Mont Mouchet a été attaqué en juin 1944, puis c'est le départ des troupes allemandes ou plutôt Ost Truppen et Langogne frémit, prêtant l'oreille à une rumeur : les américains sont à Villefort.

Le 31 août, remontant la vallée de l'Allier, un détachement de reconnaissance arrive bientôt et demande à voir le maire pour identifier des zones de parking.

Etonnamment, ces soldats parlent parfaitement le français et pour cause : ce ne sont pas des américains mais les chasseurs d'Afrique du 5^{ème} RCA avec une batterie de M7-Priest du 68^{ème} RAA qui vont faire étape dans la ville.

Dans l'après-midi du 31 août, les premiers éléments arrivent par la route d'Alès, ce sont des chars américains mais avec des équipages français aux commandes, des français de la 1^{ère} DB qui viennent d'Algérie et qui ont débarqué en Provence le 16 août 1944.

Le 5^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique est, avec le 2^{ème} RCA et le 2^{ème} Cuirassiers, un des trois régiments équipés de Sherman au sein de la 1^{ère} Division Blindée.

Dans la soirée, le 5^{ème} RCA est au complet avec ses trois escadrons de Sherman, l'escadron de chars légers M5A1 et l'escadron hors rang avec ses half-tracks, GMC et autre Dodge.

Marius Robert, le photographe de Langogne ne veut pas laisser passer l'occasion d'immortaliser cet événement.

Pensez ! jusqu'à présent les seuls chars qu'il ait pris en photos sont ceux du corso fleuri qui chaque premier dimanche d'août traversent la ville avec la célèbre tête de Gargantua. Avant la tombée de la nuit, il prend en photo les 3^{ème} et 4^{ème} escadrons dont les matériels, pour une des rares fois de la guerre (les allemands sont en fuite et la Luftwaffe inexistante) sont regroupés et stationnent dans ce qui est à l'époque, le pré de l'Hospice.

Au petit matin du 1^{er} septembre, Marius Robert retourne dans ce pré et reprend des vues d'ensemble des 3^{ème} et 4^{ème} escadrons. De nombreux habitants de la ville et des environs qui étaient là pour la foire de la Saint Gilles, en profitent pour voir les engins et discuter avec leurs équipages qui sont occupés à recouvrir les noms de leurs chars d'une peinture verte.

Les jeunes filles sont esbaudies par ces beaux garçons en uniforme. On monte sur les chars et on se serre dessus pour être sur la photo souvenir, on se renseigne pour s'engager.

Souvenirs photos de Marius Robert, photographe local...

Marius Robert, photographe, immortalise le passage des chars de la 1^{ère} DB dans la ville de Langogne. Char «Turanne» du 5^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique qui, de Provence, remontait la vallée du Rhône, lors de la Libération de la ville de Langogne, fin août 1944. Les militaires posent sur le char. Les photos montrent à quel point l'équipage de cette colonne qui a déjà combattu à Toulon et à Marseille, est jeune et vigoureux.



Les deux half-tracks viennent d'arriver. Le premier (à gauche sur la photo) contient un compresseur embarqué dans la caisse arrière. Le «Clisson» précédé du «Catinat» et suivi du «Condé». Ces trois chars appartiennent au 1^{er} peloton du 4^{ème} escadron.

Les chars Poitiers (char de l'adjoint du commandant du deuxième escadron), Soissons, Saumur (dont l'équipage prend la pose) et Saint-Cyr. Le Strasbourg, char du lieutenant Sauvgrain, chef du deuxième peloton n'est pas visible sur ce document car détruit quelques jours plus tôt (le Paris le remplace). On reconnaît de dos et torse nu au premier plan, M. Alain de Boisboissel, le pilote du char Saint-Cyr. La photo a été prise le long de la route des Abattoirs à Langogne.



Notre photographe prend un peu de recul et nous voyons ainsi la colonne complète du deuxième escadron. Le Saint-Malo semble fermer la marche. On aperçoit le chef de char et le radio qui ne survivront pas à la fin de la guerre. L'heure est à la toilette, les équipements sont éparpillés. On note le marquage 'S5' sur la nuque de tourelle du Saint-Malo. Ce fait est confirmé par M. A. De Boisboissel. Cette photo nous permet d'affirmer avec précision que les chars du deuxième escadron portent tous une lettre sur les flancs en avant du nom de baptême ainsi que sur la nuque de tourelle 'R' pour le premier peloton, 'S' pour le deuxième et 'V' pour le troisième).



Le chiffre porté à côté de la lettre sur la nuque de tourelle identifie le char (chiffre de 1 à 5).



Marius Robert grimpe sur le talus herbeux. Il immortalise ainsi le Poitiers (portant la lettre «P» devant son nom), le Soissons et le Saint-Cyr. Dans quelques jours, l'équipage du Soissons sera décimé au cours de la fouille d'une charrette piégée. Il s'agit ici de la dernière photo réalisée du vivant de ces hommes (un mort, trois blessés graves). On note que le nom «Soissons» est recouvert par ce qui semble être une peinture vert olive très diluée.

Notre photographe se rend ensuite à l'autre bout de la ville près de l'abattoir et surprend les 1^{er} et 2^{ème} escadrons au cours de leur toilette ; les pleins des chars ont été faits, les traces de gasoil dé-goulinent sur les flancs des M4A2.



Autre vue du parc mais prise depuis l'autre côté.

St-Arcons-de-Barges : Jean-Pierre Jouve,

Jean-Pierre Jouve est né le 11 octobre 1927 dans son petit village de Pigeyses, commune de Saint-Arcons-de-Barges. Il y a vécu jusqu'à l'âge de 24 ans.

A l'école, il apprendra à maîtriser le français à une époque où le patois était langue maternelle. Sa scolarité s'est arrêtée au certificat d'études, à son grand regret, car il aurait tant aimé continuer ses études. Faute de moyens, elles se sont arrêtées là.

Ses parents étaient de petits paysans ; il travailla donc à la ferme et était même «loué» très jeune dans d'autres fermes où sa maman venait le dimanche lui rendre visite. A l'âge de 14 ans, elle l'a quitté après une longue maladie. Il s'est donc retrouvé, seul, avec son père et son jeune frère, Aimé, de 3 ans son cadet.

Pour lui, la suite fut une succession de travaux pour gagner sa vie : taille de la vigne dans le midi, ramassage des châtaignes en Ardèche, il loua même ses bras pour faucher les pâturages dans la région du Béage et ailleurs.

Le 11 décembre 1947, il est appelé au service militaire à Valence puis à Nîmes, dans l'armée de l'air où il fera une formation d'infirmier.

Le 17 mai 1951, à 24 ans, il part de Pigeyses avec pour tout bagage une valise et arrive en gare de Givors Canal. C'est une nouvelle vie qui commence à la SNCF.

Entre-temps, il a rencontré Georgette qu'il épousera le 21 juin 1952 ; ils s'installeront dans un appartement rue de l'Égalité à Givors, face au pont de Chasse.

Sa vie professionnelle à la SNCF le mènera à Grigny-Badan, St-Romain-en-Gier, Givors, Vienne pour se terminer au triage de Chasse-sur-Rhône le 11 août 1982, un dimanche à 4 heures du matin.

Au cours de cette carrière, le

syndicalisme occupera une grande place. Très tôt, en octobre 1952, il adhère à la CFTC, puis en 1964, il participe activement à la naissance de la CFDT ; il aura une vie de militant actif jusqu'à sa retraite et même jusqu'au mois d'avril 2017 où la maladie l'obligera à arrêter cette «vocation» du syndicat. Sa fierté était d'avoir participé à tous les mouvements sociaux : *«je n'ai loupé aucune grève durant toute ma carrière».*

Une anecdote parmi tant d'autres, en mai 1968, toujours sur le terrain, avec un de ses copains de la CGT, ils avaient été surnommés Danton et Robespierre.

Tout au long de sa vie il s'est toujours engagé pour le syndicat, les associations ; il en a créé dans son quartier pour défendre les habitants ; il a activement participé pendant

plus de 40 ans à l'association des donneurs de sang. Il s'engagea aussi en politique à plusieurs reprises.

Jean-Pierre eut l'immense douleur de perdre sa femme en juin 1981.

Dans son village natal, il créa l'association «Les amis de Pigeyses». Ce concept est né d'une rencontre de trois estivants, Mirreille, Jean-Pierre et Yvette qui

constataient que la population de Pigeyses et les nombreux estivants se connaissaient à peine et qu'il n'y avait aucune animation.

La décision de créer une association est prise et est effective le 8 septembre 1990. Un Conseil d'administration est constitué et l'inscription est publiée au «journal officiel» du 17 octobre 1990. Son but : *«toujours mieux se connaître entre estivants et habitants du village ; mise en valeur du patrimoine historique, culturel et rural du village ; amélioration du cadre de vie et protection de l'environnement ; organisation de manifestations à caractère culturel et festif».*

Depuis, cette association dynamique anime le village du 15 juillet au 15 août.

Jean-Pierre en fut le premier président jusqu'en 2007, date à la-



un fidèle de la 1^{ère} heure

quelle son cousin Michel Jouve prit le relais.

Il écrira aussi un livre sur sa commune puis, plus récemment, l'histoire de sa vie qu'il réservera à ses proches.

Jean-Pierre Jouve fut membre et correspondant de presse de votre journal «Volcan» ; nous gardons de lui sa gentillesse, son écoute des autres, sa disponibilité et son sens très pointu de l'observation. Il nous a légué de bien belles histoires, des poèmes, des photos-souvenirs et des textes humoristiques ; il vivait son village comme une passion. Cela faisait bien longtemps qu'il pensait à écrire un livre sur sa commune, mais ses faibles ressources financières le faisaient hésiter à se lancer dans l'impression d'un tel document. «*Mais à plus de 80 ans, le temps presse*», se dit-il, «*je ne*

serai pas éternel... ce sera en quelque sorte ma légation testamentaire. Il y a tant à dire de la vie des gens de cette époque qui ont apporté modestement leur pierre à l'histoire de notre pays».

Pourtant l'histoire est ingrate et elle oublie... c'est pour qu'ils ne soient pas oubliés que Jean-Pierre a réalisé ce magnifique inventaire, en leur mémoire. Pour relever ce nouveau défi, il lança une souscription pour l'aider à financer la reprographie de cet ouvrage. Dans ce livre «Saint Arcons de Barges ma commune», Jean-Pierre Jouve développe tous les aspects : souvenirs de jeunesse, population, artisans et commerçants, l'architecture de l'habitat, l'arrivée de l'électricité, l'agriculture, le patrimoine...

Ces thèmes sont parus dans les N°73, 74 et 75 de «Volcan». Jean-

Pierre aimait à rappeler cette phrase d'Ernest Renan : «*Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont un profond respect du passé*».

N'oublions pas non plus que ce fût un grand distrait ! Il cherchait facilement ses lunettes alors qu'il les avait sur le nez. Il a fait la fortune des serruriers de Givors car il a perdu bon nombre de clefs. Il arrivait chez lui en voiture et partait à pied, s'arrêtait facilement au feu vert...

Son frère Aimé occupa une grande place dans son existence, ils se sont toujours suivis.

Il passa une retraite active, jusqu'à ce que la maladie, en avril 2017, lui enlève son autonomie. Il décédera le 22 février 2018.

Désormais, il est de retour dans «son pays» et retrouve les racines qu'il n'avait jamais oubliées.



Fenaisons en 1957 : sur le char : Jean-Pierre Jouve dit «Loï di Ventirou», devant de gauche à droite : Robert Jouve, Roger Soulier de St-Paul-de-Tartas et un jeune vacher embauché pour la saison

Saint-Etienne-du-Vigan dans les années 1920 (1^{ère} partie)

Marie Jean Baptiste Cros, né le 19 juillet 1898 à Landos, entre à l'école normale du Puy-en-Velay en 1914 et devient instituteur en 1920.

Après quelques mois de service à Rauret et une année à Solignac-sur-Loire, il enseigne à partir de 1921 à St-Etienne-du-Vigan, commune qui faisait partie autrefois de l'ancienne province du Vivarais et n'a été constituée en commune que vers 1831. Avant cette date, elle était rattachée au prieuré de St-Clément.

Jean-Baptiste Cros, passionné d'agriculture, passera le brevet agricole. Il s'intéresse au développement des sociétés agricoles (mutuelles) qui s'implantent dans le canton de Pradelles à partir de 1920. **Il est l'auteur en 1921 d'une monographie de la commune de St-Etienne-du-Vigan dont voici quelques extraits :**

«Au sud de la commune un vaste

plateau de 40 ha compris entre la vallée de l'Allier et celle du ruisseau de la Combe. [...]

La terre de nature argilo-siliceuse est difficile à travailler. [...] Les parties les plus élevées, surtout celles où le ba-

salte abonde, constituent une bonne terre à blé mais autrefois, au dire des personnes âgées, il n'en était pas ainsi partout. Certaines parcelles ont conservé des noms caractéristiques tels que «champ-pauvre», «garouste», «crébadés», noms qui rappellent la pauvreté du sol ou la difficulté du travail (crébadés) qui tue l'ouvrier et les attelages. Cette pauvreté naturelle s'explique par la nature du terrain ; sous-sol schisteux à peine recouvert de poussière volcanique.

Ensuite, la plaine à culture aux molles ondulations se relève tout doucement jusqu'au barrage du Cros. [...] De-ci de-là affleurent des pitons granitiques principalement le long des ruisseaux de La Combe et de la Bargeasse. Là, la décomposition des roches a amené la formation de bancs de sables exploités par les paysans pour la fabrication du mortier et vers les bas-fonds d'argile utilisée par les cultiva-



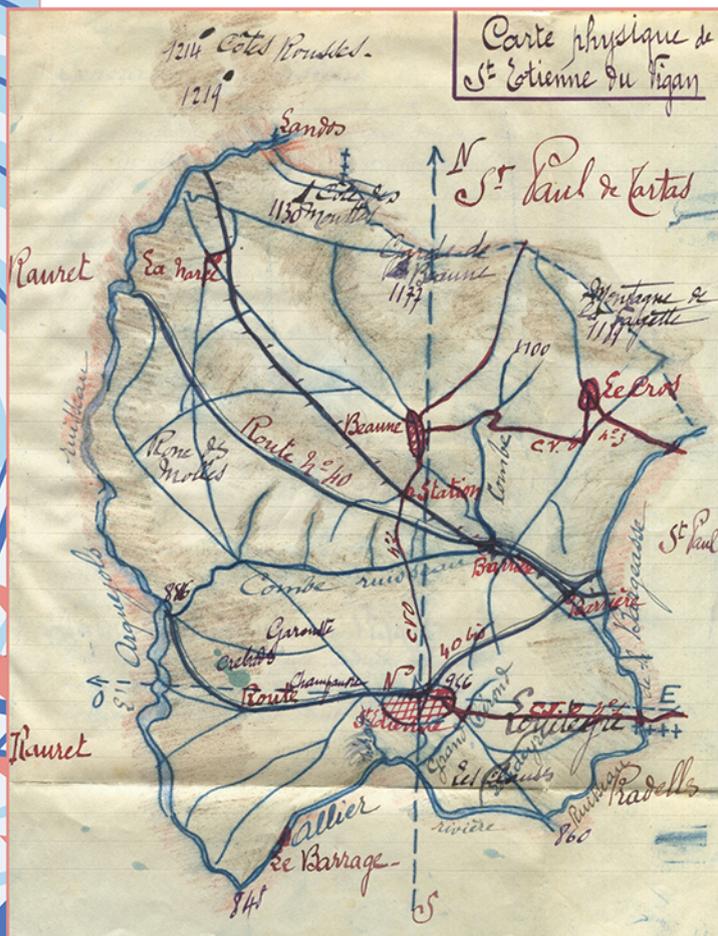
Le village de St-Etienne-du-Vigan et ses plaines nichées au-dessus des gorges de l'Allier

teurs pour rendre étanche leurs fosses à purin ou le sol de leurs écuries.

Au nord, la partie montagneuse de Beaune est la plus riche de la commune mais l'altitude nuit à la culture du blé ; ce sont les céréales de printemps qui dominent. Ces terres provenant des coulées de lave mais principalement de cendres volcaniques sont légères. Les terres sont généralement profondes mais ont besoin d'être mieux travaillées afin de détruire les mottes de gazon qui pullulent dans les champs. Alors que dans la plaine de St-Etienne-du-Vigan le cultivateur s'acharne à donner de bonnes façons culturales, à Beaune les paysans comptent trop sur la fertilité naturelle du terrain et se contentent de travaux sommaires.

Plus loin, à l'est, s'étend le plateau de Lanarce, autour de ces deux fermes le sol d'origine gneissique et micaschisteuse a donné des terres argileuses, même marécageuses dans les vallonnements. Cette région a été déboisée presque complètement et les pins qui la recouvraient ont été remplacés par des prés ou pacages.

Plus au sud, vers la boucle de La Combe et de l'Arquejols une centaine d'hectares est couverte de bois. Le système hydraulique de la commune manifeste une jeunesse d'allure très marquée. Les rivières qui la bordent (l'Allier et l'Arquejols) ou les ruisseaux (La Bargeasse et La Combe) coulent parallèlement en suivant la plus grande pente du terrain.



L'association L.A.V.E. (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique



L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis **16 ans**, sur **26 communes** entre **Haute-Loire, Ardèche et Lozère**.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec toujours comme premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un **journal gratuit**. Il compte près de **800 abonnés** sur toute la France et au-delà. Il est très apprécié, attendu et souvent collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Cheylard-l'Evêque
Costaras
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Le Plagnal
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Flour-de-Mercoire
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par parution 4600 ex.

(4200 sur les numéros d'hiver, 4700 sur ceux d'été),

soit plus de **27000 ex. par an.**

Les autres actions

- **Conservation du patrimoine** photographique et cinématographique.
- En août 2012, poursuite de la **manifestation événementielle «Mémoire en fête»**
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :
Prénom :
Adresse :
Téléphone (facultatif) :
Courriel (conseillé) :

Je souhaite souscrire :

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 20 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- le hors-série spécial "14-18" au prix de 5 € (à récupérer sur place ou par envoi postal + 3,20 €)
- le DVD de "Mémoire en Fête 3" au prix de 7,90 € (à récupérer sur place ou par envoi postal + 2 €)
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- compléter ma collection de journaux Volcan (3 € par N° + frais d'envoi postal)
- les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120 €
- les journaux du N°58 à 102 (2012-2017) au prix de 60 €
- la collection complète des 103 N° de Volcan au prix de 160 €
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9 €

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution (publicité couleur).
- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible. (Loi du 1^{er} août 2003)
- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...

Contacts

Par courrier : Association L.A.V.E
Chemin du Ruisseau - 43420 Pradelles

Par mail : associationlave@yahoo.fr

Sécretariat :

Aurélié : 06 30 60 64 46 (mail : au.vidal@gmail.com)

Fanny : 07 82 26 64 05 (mail : lakrame@hotmail.com)